

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 89-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Tél. CENTRAL 80-83

DIRECTEUR
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

LES PRONOSTICS DU COLONEL HARRISON

juillet-Décembre 1915

Le colonel Harrison est un expert militaire très connu en Amérique. Comme tous les militaires de quelque nation qu'ils appartiennent, il a suivi très attentivement les opérations de la guerre européenne. Et d'après ses observations, il a cru pouvoir dresser le tableau ci-après de pronostics, qui fut publié d'abord par le Pennsylvania Magazine et reproduit ce matin par le New-York Herald.

En les publiant, notre confrère écrit : « On remarquera qu'il ne s'agit pas là de simples imaginations, mais de « déductions logiques ». Nous ajouterons que les pronostics du colonel Harrison, au moins en ce qui concerne juillet, se sont réalisés de point en point ; il faut aussi rappeler que l'expert militaire américain avait prévu, depuis longtemps, le recul des Russes en Galicie, faute de munitions ; et il avait donné les raisons pratiques de ce recul. De plus, certains détails — par exemple le renforcement des troupes britanniques — nous montrent que le colonel Harrison appuie ses prévisions sur un ensemble de raisonnements très judicieux.

« Evidemment, ces raisonnements peuvent se heurter à l'imprévu ; nous les trouvons déjà en défaut sur un point : la coopération italienne aux Dardanelles. Mais le mois n'est pas terminé ! En tout cas, ce qui concerne l'Occident, la Russie, l'Albanie et l'Avance dans la presqu'île de Gallie, le colonel Harrison est tombé juste. Souhaitons que l'avenir confirme ses autres prévisions. »

JUILLET Occident. — Pas de changement. Initiative des manœuvres aux Français. Italie. — Elargissement du front italien qui absorbe un nombre double d'ennemis. Russie. — Grande offensive allemande dans la région de Varsovie. Repliement des Russes en Pologne. Orient. — Progressions très lentes aux Dardanelles, en Arménie (région Mer Noire) et en Syrie. Coopération italienne aux Dardanelles. AOUT Occident. — Sans changement. Accentuation de la dépense en munitions. Renforcement et extension de la ligne anglaise. Italie. — Investissement de Trieste et de l'Istrie (trois). Russie. — Arrêt de l'offensive allemande (maître que d'hommes). Attaques locales en Galicie et en Roumanie. Orient. — Déclenchement de la Bulgarie. SEPTEMBRE Occident. — Offensive générale menée par les Allemands. Dépense effroyable de munitions. Italie. — Invasion du front méridional. Russie. — Offensive générale contre l'Autriche. Marche en avant des Russes (aux deux ailes). OCTOBRE Occident. — Arrêt de l'offensive allemande. Ils commencent d'eux-mêmes à reculer leur front. Italie. — Recul des Allemands en Croatie et en Prusse Orientale. Orient. — Fin des opérations turques. Une grande partie du corps expéditionnaire devenu inutile revient en Europe. NOVEMBRE Occident. — Nouveau recul allemand, le front Italien se rompt en 3 ou 4 fragments. Italie. — Recul des Allemands en Pologne, qui découvre la Silésie. Invasion de l'Allemagne. DECEMBRE Occident. — Arrivée des Français devant le Rhin. Italie, Russie. — Demande d'armistice par les Allemands.

Les Serviteurs de l'Étranger

L'Assassinat des Grands Hommes

Contre la mémoire de Gambetta
Contre la vie de Jean Jaurès
Contre l'honneur de leurs successeurs

Nous nous abstenons, en général, de faire part à nos lecteurs des réactions que provoque à l'Action Française la campagne du Bonnet Rouge. Les ripostes de Maurras et de Daudet présentent rarement quelque intérêt. Tout en nous insultant de grands airs, tout en nous insultant avec une grossièreté assez morne, en nous couvrant d'injures pauvres et peu renouvelées, ils déclarent que tout ce que nous révélons sur leur indignité personnelle, la scélératesse de leurs descendants et le mal fait par eux à la France, chaque jour, leur était tout à fait indifférent.

Pauvres manœuvres

Cette indifférence superbe et altière ne les empêche point :

1^o D'inviter la censure à sévir contre nous ;

2^o De faire appel aux magistrats de la République en assignant le Bonnet Rouge en cent mille francs de dommages-intérêts, pour le 20 juillet prochain ;

3^o De se répandre fort de ce que nous n'ayons pas continué de couvrir Paris d'affiches signalant au peuple notre campagne de salut public ;

4^o D'inviter sournoisement les camelots du roi — dont aucun ne veut marcher — à se livrer sur la personne de nos amis à des agressions dont ils ont en vue le résultat que voici : nous arrêter et rendre les coups au centuple ; d'être agresseur, et intervention de l'autorité pour interdire la publication de nos articles considérés comme incartons de désordres.

Enfin, empruntant à Daudet les habitudes des marlous qui, pris sur le fait de ces agressions, ne se contentent pas simplement de les assomant à eux-mêmes, et les traitent de « marlous », les chevaliers de l'Action Française, furieux de nous voir démontrer publiquement que l'Allemagne profite de ce qu'ils font, répliquent à notre « Serviteurs de l'Étranger » en nous appelant à leur tour « marlous ». Mais tandis que nous nommons le forban Daudet, Benigni et Maurras la sanaille, et Vaugois et l'Action Française, et que chacun peut remonter aux sources et contrôler l'exactitude de ce qu'avance le Bonnet Rouge, les néo-Bourbons se sont bien gardés de dire leurs leçons quel est ce journal, cette feuille, ce « torchon », auquel ils consacrent, chaque jour, un morceau de leur revue de la presse, sans compter de petits paquets de grosses injures intercalés dans les articles de tête et les filets politiques.

Leurs lecteurs doivent se dire : « Ces bons messieurs nous prennent pour de fameux abrutis ! »

a moralité des accusés

Tout ceci est assez pauvre, on le voit du reste, et les patriotes qui suivent notre campagne admettent sans peine que nous ne l'ayons pas interrompu pour les leur, chaque jour, au courant de ces misères... Nous avons fait ces jours derniers quelques nouvelles incursions dans l'intimité de Maurras et de Léon Daudet. Ces perquisitions, nous les avons opérées en vertu de pouvoirs que nous conférant par leurs adhésions passionnées et leurs encouragements enthousiastes, les patriotes du peuple de Paris. Elles avaient un but : montrer l'indignité, l'immoralité foncière et constante de ces coquins qui jurent les Français, et donnent à croire que c'est au

(1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 6 juin.

La Fête Nationale sera la Fête de la Marseillaise

Le 14 juillet 1915 verra Rouget de l'Isle au Panthéon !
Grâce à l'initiative du Bonnet Rouge, la grande manifestation nationale, réclamée par le pays, aura lieu.

Aux obstacles ne peut plus s'opposer, à l'heure actuelle, la réalisation de cette cérémonie patriotique.

Si le gouvernement ne l'a pas encore annoncé officiellement, c'est — et nos lecteurs l'ont bien compris — pour certaines raisons qu'il ne nous appartient pas de divulguer.

Dans les journaux de ce matin, cette note était publiée :

« Le préfet de police et un délégué du sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts se sont rendus, hier, à Choisy-le-Roi pour examiner sur place les mesures à prendre en vue de la translation des cendres de Rouget de l'Isle. Il a été décidé notamment que le sarcophage serait transporté à la mairie de Choisy-le-Roi, avant le transfert au Panthéon. »

« Pour cela, il n'est pas possible d'imaginer plus touchante et belle cérémonie que le transport de la Marseillaise elle-même dans la personne de son auteur, au Panthéon de nos gloires nationales.

« Tout le symbolisme de cette cérémonie est de nature à convenir merveilleusement à la Fête nationale de 1915. C'est pour cela que nous pensons faire l'union de tous les Français, en proposant à votre vote l'article unique qui condense, à notre avis, tout le geste de la nation en guerre pour sa liberté et pour la liberté du monde, rendant hommage à son propre génie. »

« Ma proposition ne fut pas déposée. »

« D'accord avec plusieurs collègues de la Chambre, nous estimons que l'initiative d'une telle manifestation devait être prise d'accord avec le gouvernement, et vous savez que celui-ci n'a pas voulu nous en laisser l'honneur. »

« Cette décision sera-t-elle prise ? Nul ne le souhaite plus ardemment que moi. »

« Les déclarations du député de la Crouse nous prouvent, une fois de plus, que tous les partis sont d'accord pour glorifier la Marseillaise. MM. Cornouet, radical, Henri Tilly, nationaliste, et Renaudet, socialiste, ont eu la même idée. Les uns et les autres ont demandé le transfert au Panthéon des cendres de l'auteur de notre hymne national. »

« L'Union sacrée s'est faite sur le nom de Rouget de l'Isle. »

CE QUE DOIT ETRE LE 14 JUILLET 1915

Dans l'Humanité de ce matin, M. Bracke, député du quatorzième arrondissement, réclame pour le 14 juillet la journée de la Marseillaise :

« Oui, certes, il faut que le 14 juillet 1915 soit marqué d'une grande manifestation au tour de la Marseillaise. »

« Elle naîtra spontanément si le gouvernement, comme il est probable, acceptait la proposition du Conseil municipal, saisi l'occasion de parler à la France et au monde de la translation des restes de Rouget de l'Isle au Panthéon. »

Renaudet le disait avant-hier, ici même : il est nécessaire que les représentants de la France en armes pour sa défense et pour la défense du droit des nations aillent droit au peuple et lui fassent entendre leur voix, qui sera ce jour-là la voix de la patrie.

« En le faisant, ils ne répondront pas seulement à l'initiative du journal Le Bonnet Rouge, car la rédaction de ce journal n'a proposé elle-même son vote que comme l'expression d'une pensée née un peu partout à la fois, née du rôle même que la Marseillaise a joué — ou plutôt repris — depuis le début de cette guerre. »

« Ils ne répondront pas seulement au désir du Conseil municipal, mais à celui de toute la population parisienne. »

« Et le député de Paris conclut en ces termes son bel article : »

« N'est-ce pas cet hymne qui résonne aux lèvres de nos soldats, confiants, patients et résolus ? N'est-ce pas lui qui est devenu, on le voit, il n'y a pas longtemps, le chant de ralliement de tous les alliés, comme il a sans cesse été celui des foules dressées pour leur libération ? »

« N'est-ce pas cet hymne qui dans une victoire qui brisant le vol du plus brutal des militarismes, permettra l'essor des forces de liberté dans les nations et dans l'ensemble des nations, voilà ce que doit être le 14 juillet 1915. »

Mêmes sentiments dans l'article de M. Jean Lepauvre, publié dans le Radical, sous le titre : La Marseillaise.

« L'idée de transporter les cendres de Rouget de l'Isle au Panthéon le 14 juillet est excellente et tous les républicains doivent y applaudir. Pendant que, la-bas, le canon gronde, les obus éclatent, la fusillade crépite, ici, à l'arrière, la France française honore l'auteur des strophes immortelles réservées aux grands hommes par la patrie reconnaissante. C'est bien.

« Qui l'a dit ! ouvrons à son auteur les portes du Panthéon. Il est digne de cet honneur, car il a contribué puissamment à sauver la France de 1792 et la France de 1915. »

En outre, le Matin, le Petit Journal, la Patrie, la France, Paris-Midi ont publié diverses notes et articles sur la manifestation du 14 juillet en l'honneur de Rouget de l'Isle.

M. CORNET
Député de la Creuse.

Nous avons demandé au distingué représentant d'Arbusson :

« Approuvez-vous l'initiative du Bonnet Rouge ? »

« Très courtoisement, M. Cornet nous a déclaré : »

« Oui, vous avez raison. Il faut transporter les cendres de Rouget de l'Isle au Panthéon le 14 juillet 1915. »

« J'ai moi-même songé, il y a quelques années, à faire décider ce transfert par les Chambres. Avant même que le Conseil municipal en ait pris l'initiative, j'avais préparé une proposition de loi dont voici l'article unique : »

« Article unique. — Le 14 juillet 1915, les cendres de Rouget de l'Isle, auteur de la Marseillaise, seront transportées au Panthéon au cours d'une cérémonie nationale dont le gouvernement est chargé de régler les détails. »

« Cette proposition, je la motiverai de la façon suivante : »

« Pour la première fois depuis les grandes époques de la Révolution, la Fête nationale tombe cette année en plein état de guerre. Après avoir été célébrée par les armées de la première République, le 14 juillet fut en effet, abandonnée par l'Empire et ne fut jamais l'occasion d'une manifestation générale au cours des hostilités diverses que la France eut à soutenir au siècle dernier. Fête essentiellement pacifique de la patrie, les événements de 1850, il a fallu pour que l'anniversaire de la prise de la Bastille redevienne cette année une grande solennité, réunissant la France unanime dans l'éclatante affirmation de son idéal de liberté et de progrès... Or, tandis que dans les tranchées du Nord et de l'Est, nos soldats citoyens défendent victorieusement le sol de la patrie, c'est la Marseillaise, extraordinaire note du grand souffle de la Révolution, perpétuant et vivant parmi nous les splendides sentiments et les nobles idées de cette grande époque, c'est ce chant français par excellence qu'il est bon, qu'il est juste de glorifier dans l'exceptionnelle Fête nationale de cette année. »

Le Génie de la France Un Grand Discours de M. Albert Sarraut

M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, a prononcé à la distribution des prix du lycée Louis-le-Grand, un grand discours, dont nous extrayons ce qui se rapporte à l'idéal gréco-latin, l'idéal français, et l'idéal germanique.

« Cette guerre formidable met aux prises, une fois de plus, les deux forces de la civilisation, le génie latin et le génie germanique. Une fois de plus, si le génie latin de notre France se heurte au génie germanique, c'est pour le salut de la liberté et de la civilisation universelle. »

« Nourri aux contrées heureuses où, dans l'azur le plus limpide, le plus clair et le plus doux soleil à fécondé de ses effluves l'âme éternelle qui palpite parmi l'Acropole d'Athènes, la majesté du Forum, le génie français est fils de la lumière. Il en est tout imprégné et c'est pourquoi dans ses gestes et dans toute son histoire, il y a comme une vertu suprême de rayonnement. Rayonner, c'est donner, c'est répandre autour de soi la clarté et la chaleur, celle qui dissipe les ténébreuses peuplés de terreur, celle qui apporte l'énergie et le courage, et fait épanouir les moissons nourricières. Le rayon lumineux ne connaît pas de frontières dans l'espace. Ainsi le génie de la France porte partout la force et la fécondité. Il est altruiste et universel. Il va vers tous, il donne à tous. Il veut que tous aient leur part, qu'aucun ne soit frustré. Par là, il incarne la justice et représente le droit. Il a, de l'ombre même, fait surgir tous les droits, ceux de l'homme, ceux des nations ; et les ayant créés, il les a sans cesse protégés. »

« Son histoire entière dit sa vocation pour l'établissement du droit de tous contre la violence de quelques-uns. La trame de son passé, depuis les heures les plus lointaines, est faite du combat, sans trêve pour la défense de l'opprimé. A l'aube de la formation nationale, Strasbourg déjà montre le Gaulois champion généreux de quelque subit injuste. La chevalerie maintenait la tradition, en jetant à travers le monde les redresseurs de torts dont l'épée se voue au service des humbles et des faibles. Quand les premières traités s'élevaient sur les mers, c'est pour porter aide et secours à ceux dont meurtir la foi, la liberté ou les droits. Jeanne d'Arc, à son tour, sera la sublime incarnation du même sentiment, vivace éternellement dans l'âme populaire. C'est enfin pour la libération des peuples, pour leur épanouissement dans le droit nous que la Révolution française éblouira le monde de sa croix d'immortalité. »

« Et que ceux qui s'élèvent sur la terre des pays qui souffrent et gémissent, que les jours vers la France, soldat du Droit, que leurs bras se tendent, parce qu'elle est le symbole radieux de la Bonté, de la Justice et de la Fraternité humaines. »

« C'est bien là que la différence éclate entre elle et son agresseur d'aujourd'hui. Car c'est celui du droit et de la force, de l'égoïsme et de l'altruisme, de la liberté et de l'oppression, de la lumière et de l'ombre. »

« Si le génie français a fleuri sous la clarté d'un ciel bleu, de ces ciels radieux de Rome et de l'Hellade, c'est au fond d'un bercail de la forêt septentrionale que l'âme germanique s'est éveillée. Parmi les mœurs lourdes et brunes et l'obscurité des bois

Le souvenir de 1871

Ils veulent rétablir le roi, lui livrer la France.

Nous allons les voir continuer.

Après 1870 les royalistes auraient pu hisser sur le trône Henri V ou le comte de Paris. Il fallait pour cela :

1^o Faire la paix vite ;

2^o Ne rencontrer aucune résistance forte.

Or, il se trouva un homme qui s'opposa à la paix précipitée et à la restauration monarchique. Et ce patriote républicain était de taille à faire échouer par la seule force de l'autorité que lui donnaient son intelligence et sa parole mises au service de la patrie et de la République, les plans des royalistes.

Gambetta sauva la République, en sauvant au moins l'honneur de la Patrie.

L'Action Française redoute, pour ses projets qui s'appuient sur les mêmes espérances, un nouveau Gambetta.

Elle s'est acharnée sur la mémoire du premier. Elle a voulu tuer son souvenir, qui était à lui seul, une force pour la France et pour la démocratie.

Elle a voulu tuer aussi ses successeurs éventuels.

Le revolver et la calomnie

Elle a fait assassiner Jean Jaurès, en qui survivaient et l'éloquence et le patriotisme éclairé et l'enthousiasme républicain de Gambetta — Jean Jaurès qui, dans la panique, eut de sa voix puissante rassemblé les citoyens pour le grouper face à l'ennemi jusqu'à la victoire.

D'autres survivent qui, avec des qualités différentes, rendent la force de la République et, si les jours mauvais comptés par les royalistes se présentent jamais, l'espoir suprême de la Nation, c'est Georges Clemenceau, c'est Joseph Caillaux, d'autres aussi.

C'est-à-dire, l'Action Française n'a pas réussi encore à les faire assassiner. Elle a actuellement les moyens de le faire ; elle a prodigé les excitations et les menaces. Ils ont tenu, quand même, mais elle ne les lâche pas.

C'est cet ensemble de manœuvres contre la mémoire, la vie de l'honneur et l'autorité des grands républicains qui sont la conscience de la Patrie et sa suprême espérance, que nous exposons par le détail dans les jours qui vont suivre.

C'est un autre aspect de la trahison de l'Action Française.

NOS BLESSES AU PANTHEON

Nous avons reçu une lettre émue, signée par un groupe de lettres du Val-de-Grâce. La voici :

« Pour fêter la Marseillaise, Monsieur le rédacteur, nous voudrions être avec les Patriotes. Nous avons été atteints par la Patrie. Les obus et les balles des Boches nous ont frappés pendant qu'on chantait la Marseillaise. Au lieu de nous empêcher de sortir le jour de la Fête nationale, est-ce qu'il ne serait pas possible de nous amener devant le Panthéon pour fêter la Marseillaise ? »

Nous sommes persuadés que les médecins-majors des hôpitaux parisiens permettraient aux blessés, en voie de guérison, de se rendre à la manifestation en l'honneur de Rouget de l'Isle.

En exaltant la Marseillaise, hymne des Armées de la République, nous glorifions, en même temps, tous ceux qui ont été atteints au service de la Patrie !

A l'occasion de la Fête Nationale

M. Poincaré reçoit le Collier de l'Annonciade

A l'occasion de la Fête nationale, S. M. le Roi d'Italie vient d'offrir à M. le Président de la République le collier de l'Annonciade. En remettant les insignes à M. le Président, M. Tilton, ambassadeur d'Italie, a prononcé l'allocution suivante :

Monsieur le Président de la République, l'Ordre de l'Annonciade est un des plus anciens d'Europe. Il remonte à l'époque où les destinées de Savoie et de Piémont se réunirent à la suite de la réorganisation de l'Italie et de réunir sous son sceptre tous ceux qui parlent le noble et doux langage de Dante.

J'ai l'honneur, au nom du roi d'Italie, de vous en remettre les insignes.

Le témoignage d'amitié et d'estime que vous acceptez Souverainement à l'occasion de la Fête Nationale de la France, a voulu donner à l'honneur illustre qui la représente avec tant d'éclat, acquiert une signification spéciale en ce moment où une guerre sanglante a réuni pour la défense commune les pays qui luttent pour le principe de nationalité et pour la liberté des peuples.

M. le Président de la République a répondu :

Monsieur l'Ambassadeur, l'amicale pensée qui a été le mobile de Sa Majesté le Roi Victor Emmanuel lorsqu'il a décidé de me faire remettre, à l'occasion de la Fête de la République et au lendemain du jour où l'Italie vient de prendre courageusement les armes, l'ordre le plus ancien et le plus élevé de la glorieuse Maison de Savoie.

Il m'est très agréable de recevoir ces insignes de vos mains et de pouvoir vous renouveler aujourd'hui l'expression de mes sentiments affectueux.

Vous connaissez les vœux que je forme pour votre noble pays. J'ai pleine confiance que la victoire de notre cause commune lui permettra de réaliser entièrement ses aspirations nationales. Nous sommes fiers de combattre, avec lui et avec tous nos alliés, pour la défense de la liberté et pour le triomphe du droit.

L'ambassadeur a été conduit et reçu au palais de l'Élysée avec le cérémonial d'usage.

De 3 à 6 heures

Une émouvante cérémonie à Troyes

UN ENFANT DE 12 ANS REÇOIT LA CROIX DE BURE DE SON PERE TUÉ A L'ENNEMI

Troyes, 12 juillet. — Le commandant de T... région, a passé hier une revue des troupes de la garnison, à l'issue de laquelle il a remis solennellement 63 décorations à des braves revenant de Troyes.

Un enfant de 12 ans a reçu la croix de guerre pour son père, le capitaine Dekfont, de l'infanterie, tué dans un des derniers combats au bois de Crépey, et la même décoration gagnée par le sous-lieutenant Pechour, juge à Montigny, tué au bois de la Grurie, à titre de sous-officier.

M. Pechour, procureur de la République à Troyes.

La cérémonie a été extrêmement émouvante et a donné lieu à une grande manifestation patriotique.

Nouveaux progrès des Alliés aux Dardanelles

Athènes, 12 juillet. — On annonce de Mytilène qu'après une nouvelle et sérieuse bataille dans la péninsule de Gallipoli, l'aile droite des alliés a avancé de 200 mètres.

Le bombardement des forts intérieurs des Dardanelles continue.

Bourse de Paris DU LUNDI 12 JUILLET 1915

Début de semaine en amortissement sensible sur nombre de valeurs. La Bourse française se tasse encore, mais les Fonds russes sont en reprise, le rente française est en hausse, les valeurs de rente sont en hausse.

Fonds d'Etat. — Français 6 %, 69 25 - 3 4/8, 91 40 ; — Russe 1891, 62 65 ; — 1896, 58 70 ; — 1906, 91 90 ; — 1914, 87 50 ; — Extérieure, 85 25 ; — Nord-Sud, 105 ; — Omnibus, 424 ; — Thomson, 502 ; — Distribution, 430 ; — Saragossa, 357 ; — Brantist, 307 ; — p. 382 ; — Harlan, 356 ; — Maltzoff, 463 ; — Danaprovien, 3 3/8 ; — Doniz, 1 000 ; — Tula, 1 175 ; — Prowodnik, 370 ; — Monaco, 175, 494 ; — Caouchoque, 11 ; — Malac, 118 50.

Valeurs minières. — Naphte, 338 ; — Lianosoff, 308 ; — Colombia, 1 150 ; — Grosny ord., 2 009 ; — p. 2 250 ; — Bakou, 1 275 ; — North Caucasian, 88 ; — Spies, 18 75 ; — Rio, 1 540 ; — Cape Copper, 75 ; — Tharsis, 149 ; — Glanc, 399 ; — Spassky, 57 ; — Platine, 431 ; — Rand Mines, 424 ; — Metallurgien-B, 139 ; — De Beers ord., 284 ; — p. 312 50.

On se plaint en Allemagne des spéculateurs de la guerre

Amsterdam 12 juillet. — L'Algemeen Handelsblad déclare qu'en Allemagne la spéculation sur les vivres, les articles de ménage, les besoins de l'armée, continue de sévir de la manière la plus brutale.

Les grands journaux commerciaux publient des offres de marchandises dont le pays paraît avoir le plus pressant besoin : soies diverses, huiles, saris, savon vert, savon de ménage, riz, haricots blancs, pois, lentilles, viande de porc en conserves, etc.

Un grand journal de Westphalie, la Gazette d'Osnabrück, écrit à ce sujet :

« Nombre de grands journaux commerciaux publient journellement des annonces semblables. Elles permettent de se faire une idée des énormes quantités de marchandises dans leurs dépôts, tandis que ac-

Le 14 Juillet Municipal

Vingt-huit ambulances automobiles seront en même temps envoyées en France comme don du même Comité de secours.

Les bureaux de la préfecture de la Seine à l'Hôtel de Ville et des maires des vingt arrondissements seront fermés le mercredi 14 juillet. Toutefois, dans les mairies, une permanence sera organisée dans les bureaux de l'état civil (naissances, décès), comme d'ailleurs pour les dimanches et jours fériés.

Le 14 Juillet à Londres

Londres, 12 juillet. — Quarante millions de petits drapeaux français seront mis en vente à Londres et dans les principales villes d'Angleterre, mercredi prochain, au bénéfice du fonds national de secours français.

La dernière bataille d'Ypres

Récit d'un témoin oculaire

Quartier général du corps expéditionnaire en France, 4 juillet. — Je puis vous envoyer quelques détails sur le succès local que nous avons remporté, mardi dernier, sur la rive orientale du canal de Yperles, dans la région de Boesinghe. Les tranchées allemandes sur la ligne du chemin de fer Boesinghe-Thourout, à la bifurcation des routes allant au canal à Boesinghe vers Pilleken et Vietje respectivement, furent l'objectif de notre attaque. La ligne allemande était un saillant dans nos positions, juste à cet endroit. Notre intention qui se réalisa, était de redresser notre ligne en brisant le saillant allemand qui pouvait tirer en enfilade sur nos tranchées et leur causait des embarras perpétuels. Les tranchées, sur cette partie de la ligne, sont très curieuses. Allemands, Français et Anglais ont combattu sur ce terrain tout l'automne, ainsi qu'en hiver et le printemps. Il se trouve donc là, à l'heure actuelle, un véritable labyrinthe de tranchées et de boyaux de communication. Quelques-uns de ces boyaux de communication courent maintenant très nettement de nos tranchées vers celles des Allemands, mais sont naturellement bloqués par les tranchées.

Notre attaque avait été extrêmement bien préparée et fut exécutée à merveille. Nos hommes avaient à opérer dans des circonstances très difficiles. Certain travail préliminaire, qui devait être entrepris par les tranchées, fut mené à bien malgré les projectiles et les bombes qui tombèrent sur la ligne. Les canons tirant des obus assésants, les pertes que nous eûmes à subir, par suite de ce bombardement furent au moins aussi considérables que celles qui résultèrent de l'attaque. Le me suis entretenu avec un sergent d'une des unités opérantes qui se trouva sous l'effet des obus à gaz des Allemands. Il me dit que l'obscurité tomba lorsqu'ils sortirent. Les Allemands commençaient tout autour d'eux. Ils remarquèrent que l'atmosphère était lourde chargée d'une odeur nauséabonde. Les projectiles commencent à tomber. Les hommes ne perdirent pas de temps et prirent leurs respirateurs, mais les fumées rendirent leurs yeux humides et leurs nez piquants, si bien qu'ils revêtirent leurs casques. Ainsi, après, ils se mirent à creuser. Ce fut un travail très rude, les casques étant chargés de projectiles et de fumées. Les hommes ne perdirent pas de temps et prirent leurs respirateurs, mais les fumées rendirent leurs yeux humides et leurs nez piquants, si bien qu'ils revêtirent leurs casques. Ainsi, après, ils se mirent à creuser. Ce fut un travail très rude, les casques étant chargés de projectiles et de fumées.

LA COOPERATION FRANÇAISE

Mardi matin, il y eut un brouillard épais et humide qui rendit impossibles les observations d'artillerie. L'on crut, un moment, qu'il faudrait abandonner l'attaque; mais, les canonniers avaient pris leurs points de repère à la perfection, et, en fin de compte, le bombardement préliminaire se produisit suivant le plan établi sans autre observation d'artillerie. Les canons français nous portèrent assistance et, de vrai, tout le long du jour, la coopération des Français fut extraordinairement précieuse. Des officiers de liaison français furent armés nous pendant tout l'engagement et prouvèrent un esprit véritablement héroïque dans leur désir de collaborer avec leurs alliés. L'aide de leurs mitrailleuses et de leurs mortiers de tranchées fut de grande valeur. Au moment donné, les canons français exécutant un tir de barrage sur l'arrière des tranchées allemandes, et notre infanterie qui se produisit en petits groupes, en un splendide élan, se jetèrent dans la tranchée internationale, se frayant leur chemin à la bombe. Ils la trouvaient pleine de cadavres d'Allemands. Ceux qui survivaient se rendirent. Une autre compagnie s'élança dans une tranchée adjacente, se ramifiant à la tranchée internationale et à la tranchée n° 2 se rencontrèrent à la pointe du triangle. Des détachements de pistolets se mirent au travail pour convertir les tranchées prises en positions défensives, tandis que l'infanterie poursuivait sa route vers la première ligne allemande qui fut bientôt prise. Sur la gauche, l'on découvrit que les Allemands avaient essayé de se rendre à une nouvelle tranchée; et, pendant un certain temps, un parti de nos bombardiers se trouva isolé en ce lieu. Mais il tint bon, avec un sang-froid extraordinaire, et repoussa les Allemands.

LES PRISONNIERS

Le bombardement de notre artillerie avait été très efficace. Les entraveurs des fils de fer allemands avaient été démontés, et les parapets des tranchées avaient été démolis. L'endroit était jonché d'Allemands morts ou blessés. Les tranchées étaient vides et les cadavres des hommes, leurs prisonniers, les morts et les blessés. Les prisonniers furent si nombreux sur la route en un certain endroit que nos hommes se contentèrent de les rejeter simplement à l'arrière de la tranchée, sur terrain découvert, où les hommes de l'arrière se chargèrent d'eux. Les prisonniers, au nombre de 800 pour la journée, appartenant tous surtout aux 212^e et 215^e régiments de réserve prussiens. Attes mal portants, ils étaient propres et

ADMIRABLE ELAN

Tout le jour, les Allemands firent plusieurs tentatives pour contre-attaquer, mais ils ne purent jamais les mener à bout. Notre artillerie, chaque fois les vit venir et les canons de façon très effective. Nos pertes ne furent pas trop lourdes et nos hommes, bien que fatigués par un long séjour dans les tranchées, combattirent avec un élan splendide. Tous les officiers s'élevèrent de compagnie qui avait reçu l'ordre de prendre part à l'attaque furent atteints dans la nuit qui précéda l'assaut, on dut lui substituer une autre compagnie. Les troupes livrèrent une bataille qui fut passable sous leurs regards. Le lieutenant Gibbs, qui fut tué, avait fait preuve d'héroïsme à la tête des bombardiers. (Daily Mail.)

Sympathies Franco-Italiennes

A l'issue de l'Exposition de Turin, un Comité populaire s'était constitué dans cette ville pour donner un témoignage de sympathie à la France qui a pris une si large part à cette exposition et remercié les hommes éminents qui ont contribué à son succès, tels MM. Fernand David, alors ministre du Commerce, et Stéphane Dervillers, commissaire général. Cette manifestation retardée par les événements, vient d'avoir lieu aujourd'hui. Dans cette cérémonie inlinite, présidée par M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, à laquelle assistaient plusieurs personnalités, ont été présentés MM. P. E. Tittoni, ambassadeur d'Italie, MM. Piccioni, chef de cabinet de M. Delcassé, Pichon, sénateur, ancien ministre, Mascaraud, sénateur, ancien ministre, le bureau de la Ligue franco-italienne, chargé par le Comité turinois, composé de MM. Giacchino Rivet, sénateur, Henri Michel, sénateur, Daniel Weil, J. Barthelemy, N. Martin et Paul Morelli, a remis à Stéphane Dervillers un objet d'art de grande valeur, et à M. Fernand David un magnifique drapeau brodé par des Dames de Turin. Des paroles de sympathie franco-italiennes ont été échangées.

La réponse des pirates à l'Amérique

La réplique de l'Amérique sera brève. M. Lansing a pris ses résolutions. New-York, 12 juillet. — Le sentiment général, en Californie aussi bien qu'en Nouvelle-Angleterre, et dans les Etats du Sud, est que la réponse allemande des Etats-Unis sur la guerre sous-marine est offensante et évasive, mais son aboutissement n'est pas forcément la guerre. Les Américains feront la guerre si leur président la juge inévitable, mais pour le moment, ils préfèrent s'arrêter dans la réponse allemande à ce qui est en opposition avec leur point de vue, mais non de ce qui semble indiquer que l'Allemagne désire négocier un traité de paix. Il est évident, cependant, qu'une toute petite fraction seulement de l'opinion concilie l'acceptation pure et simple des propositions allemandes. Cette fraction, si est vrai, comprend la Tribune de Chicago et un important journal de San-Francisco; mais tout le monde est persuadé que le président Wilson a pris ses résolutions et ne les changera plus.

M. LANSING CHEZ M. WILSON

M. Lansing, le nouveau secrétaire d'Etat, est parti aujourd'hui de Washington pour la résidence d'été du président à Newport, Hampshire, où tous deux discuteront la note. On présume que le président fera une réplique brève qui fera remarquer que la note allemande n'a pas répondu aux observations américaines. Il attendra ensuite les événements.

En Norvège

EVADES ET REPRISES. Copenhague, 12 juillet. — Les trois aviateurs allemands qui s'étaient échappés du camp d'Odense ont été repris hier soir.

Sur tous les Fronts

Communiqué français

TROIS HEURES Grande activité, au cours de la nuit, sur divers points du front. Dans le secteur d'Aras, l'ennemi, après avoir lancé un grand nombre de projectiles asphyxiants, a tenté, vers minuit, au sud de Souchez, une attaque qui a échoué. Une deuxième attaque, vers deux heures, lui a permis d'occuper le cimetière et quelques éléments de tranchées immédiatement adjacents. Une lutte très vive s'est poursuivie à la grande dans les tranchées du Compact, au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, sans gain appréciable de part ni d'autre. Sur les plateaux au nord de l'Oise, le bombardement réciproque a été particulièrement violent (région de Quenneviers et de Nouvron). En Argonne, lutte de pétards et de mines avec intervention de notre artillerie. Dans la Woëvre, l'ennemi a violemment canonné Fresnes-en-Woëvre avec des obus de tous calibres et tenté plusieurs attaques, l'une près de Saulx-en-Woëvre, les autres en forêt d'Appremont, à la Vaux-Féry et à la Tête-à-Vache; il a été partout repoussé. Dans les Vosges, les Allemands ont fait exploser une mine à proximité de nos positions au sud-ouest d'Amertwiller, puis ont lancé une attaque forte de plusieurs compagnies qui a été rejetée avec des pertes importantes; nous avons fait quelques prisonniers.

Communiqué italien

Rome, 11 juillet. — Communiqué du grand état-major italien : On signale des rencontres favorables pour nous dans la vallée de Chiese, à Monte Plans et dans la vallée de Rimbianco. L'artillerie lourde a ouvert le feu contre les ouvrages de Landro et contre ceux plus avancés de Sexten. En Aronie, les efforts continuant contre Pal Grande. Ce matin, à l'aube, nos troupes ont pris l'offensive et ont chassé l'ennemi des tranchées voisines de notre position, lui infligeant des pertes sensibles. Dans la zone de l'Isone, l'ennemi a essayé encore une contre-attaque de nuit, qui a échoué complètement. Signé : CADORNA.

Communiqué russe

Pétrograd, 11 juillet. — Communiqué du grand état-major : A Ossowetz, dans la nuit du 10 juillet, la garnison a fait une sortie au cours de laquelle nous avons détruit les travaux de sape de l'ennemi.

Courage civil

— Que faites-vous de bon ? — Moi, rien. — Pourquoi rien ? — Ah ! cette guerre ! — Oui cette guerre, et puis après ? — Elle m'hypnotise, m'annihile. Les autres là-bas, qui se battent... — Les autres, ils font leur tâche, simplement et durant ce temps, vous trahissez la France. — Hein ! — Oh ! vous n'allez pas bien sûr vendre les plans de la Défense nationale, mais votre inaction est un arrêt de la vitalité du pays, vous, et ceux qui vous ressemblent, empêchez son point de battre régulièrement comme il le doit. — Pourtant, il n'est pas possible de nous désintéresser de nos combattants. — Qui vous dit cela ? Mais voyez bien qu'eux-mêmes s'ils traduisaient leur pensée, vous diraient : travaillez civils et de toutes vos forces pour les lendemains que nous préparons. — Le lendemain, certainement on travaillera. Pour le quart d'heure, c'est impossible. — Je vous reconnais là. Attendez le lendemain, tandis que les autres nations se préparent et que l'Allemagne, tout en se battant, donne un effort civil considérable. Quand vous vous mettez en chemin, depuis longtemps les voisins vous auront distancé. — Mais enfin, que puis-je faire ? Des munitions ? — Pourquoi pas, citoyen que vous êtes, si vous n'apercevez point d'autre travail manuel à accomplir et pourtant il n'en manque pas. La campagne vous a donné l'exemple. Au prix de quel travail, cela vous ne le savez jamais, car vous ignorez tout de la terre, presque tous les champs ont été défrichés, et vous, une contemplation inactive des processus de nos armées suffit à remplir vos journées. La lecture des communiqués est devenue la hausse ou la

Aux Ecoutes

Notre confrère M. Camille Le Senne nous adresse la lettre suivante : Mon cher Confrère, Pour l'orthographe du nom de l'auteur de la « Marséillaise » le mieux, je crois, est de s'en rapporter à lui-même. Or, voici le titre de l'album de ses Œuvres musicales complètes qu'il édite, en 1925, à ses frais, et mit en vente chez lui, dans son appartement du passage Saubert.

CINQUANTE Chants Français

paroles de différents auteurs mise en musique avec accompagnement de piano PAR ROUGET DE LISLE Cela semble décisif. Autres options : Pour Rouget-de-Lisle : MM. Stéphane Pichon, Joseph Retnach, Fabius de Champville et Mlle Martha Chenal. Pour Rouget de Lisle : MM. Arthur Rozier, Guillot de Saix.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Spectacles de la semaine : matines à 2 h. 15, jeudi et dimanche; soires à 8 h. 15, samedi et dimanche. La Vierge de Lutece, pièce en 4 actes de M. A. Villeroi, avec Mme Blanche Duvernoy, MM. Joube, Marquet, Normand, Chanero, Bouvier, etc., etc. KURSAAL, 7, av. de Clichy. — 8 h. 15. — Suzanne Vélour; Val Dor; Fernand; Gosset. La Marfolla dans Eclogues d'Alsace, ballet pantomime. — Allocations. LA FAUVETTE (88, av. Gobel). — Tous les soirs, La Vierge de Lutece, opérette en 2 actes de A. Lecomte. CHANSONIA (10, h. Beaum.). — Tous les soirs, La Vierge de Lutece, opérette en 2 actes de A. Mauprey. FANTASIO (86, boul. Barbès). — Tous les soirs, Souffles nos Dames, opérette en un acte de MM. A. Mauprey et Fougard. GRAND BUCON. — Le Médecin Imaginaire, La Vierge de Lutece. — La Lutte pour la Vie de Châtelet. GOMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léonce Poiré. CHEZ MATOL. — Tél. Gal. 68-07. — La Grande Revue « Tout va bien », 2 actes, 20 tableaux. Dams, Alice de Tender et 60 artistes, 200 costumes de Pascar. CINEMAS ET ATTRACTIONS CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. — T. J. de 3 à 11 h. — Actualités. — Programme varié, intéressant. — Orchestre symphonique.

Deux communiqués officiels

PREMIER COMMUNIQUE Démenti aux informations turques. Pétrograd, 11 juillet. — Le quartier général turc, dans ses communiqués relatifs aux événements qui se sont produits sur le front du Caucase, a inséré les informations suivantes : Le 10 juillet, les engagements dans la région montagneuse près de la frontière sur le front du Caucase, se sont terminés à notre avantage. Au cours de ces derniers combats, à notre aile droite, l'ennemi a laissé sur le champ de bataille 600 tués, dont sept officiers, et nous avons fait prisonniers deux officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Le 5 juillet, sur le front du Caucase, trois régiments de cavalerie ont été rejetés dans la même direction après un combat avec notre cavalerie. Le 6 juillet, sur le front du Caucase, la cavalerie ennemie a été repoussée par notre aile droite et poursuivie énergiquement. Le 7 juillet, les engagements dans la région montagneuse près de la frontière sur le front du Caucase, se sont terminés à notre avantage. Au cours de ces derniers combats, à notre aile droite, l'ennemi a laissé sur le champ de bataille 600 tués, dont sept officiers, et nous avons fait prisonniers deux officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Le 5 juillet, sur le front du Caucase, trois régiments de cavalerie ont été rejetés dans la même direction après un combat avec notre cavalerie. Le 6 juillet, sur le front du Caucase, la cavalerie ennemie a été repoussée par notre aile droite et poursuivie énergiquement.

DEUXIEME COMMUNIQUE Les Turcs sont repoussés. Pétrograd, 11 juillet. — Le combat dans la région du Khani et de Koudik s'est prolongé encore le 30 juin, mais avec moins d'intensité. A la suite de ce combat de deux jours, les Turcs ont subi de fortes pertes et ont été rejetés sur le front du village de Kaimoudi Prokhus, positions où ils se maintiennent encore, sans faire aucune tentative pour nous chasser de la région occupée. De cet exposé, il résulte clairement que l'information du quartier général turc, relative à un soi-disant succès des Turcs sur leur flanc-droit, ne correspond aucunement avec les événements qui se sont produits et se produisent dans cette région, mais ils montrent par les phrases vagues de ses communiqués que l'état-major turc doit par nécessité, dans son état d'esprit, de temps à autre, à la population, des nouvelles concernant des victoires, afin d'entretenir chez elle la certitude de la possibilité du succès. Plus caractéristique est encore dans les communiqués du quartier général turc, l'indication de la région des opérations, les renseignements sur les opérations ou en lieu près de la frontière, tandis que le flanc-droit turc, par suite de combats précédents, a été rejeté très avant dans l'intérieur du territoire turc. Entre l'ancienne frontière de l'empire turc et le front de l'aile droite de l'armée turc, qui se trouvent le Sandjak de Bajazet, une partie du Sandjak de Moush et le village de Van. Les combats cités dans les communiqués turcs ont eu lieu à 140 et 160 verstes de notre frontière nationale. Ainsi se comprend clairement combien sont invraisemblables les communiqués du quartier général turc, combien ils s'efforcent de dénaturer la portée des événements et avec quelle habileté ils procèdent à des mensonges. Les renseignements publiés par le quartier-général turc concernant ses soi-disant victoires.

Sur le front italien

L'ACTIVITE DE NOS ALLIES. Rome, 10 juillet. — Tout le long du front italien une activité croissante se dénote. Sur le Carso, la hauteur abrupte entre Montefalcone et Trieste, les tranchées des Italiens se trouvent à peu près à deux milles et demi environ devant Sagrado (5 milles au nord-ouest de Montefalcone). Une partie des pics du versant de Monte-San-Michele (est de Gradisca) ont été pris. (Daily Mail.)

AU CARSO

Londres, 12 juillet. — D'après le correspondant romain du « Weekly Dispatch », la grande bataille qui fait rage depuis dix jours sur le plateau de Carso, a pris une tournure décisive en faveur des troupes italiennes. L'infanterie italienne a déployé un magnifique courage dans une série de charges furieuses. Elle a gagné du terrain pied à pied et a réussi à chasser les Italiens du plateau boisé. Chaque avance obtenue survient par des combats corps à corps au milieu des arbres, et qui peuvent être de contre-attaques de l'ennemi qui a subi de très lourdes pertes. (Herald.)

Dans le Sud-Ouest africain

LES PRISONNIERS. Pretoria, 11 juillet. — On annonce officiellement que le total des prisonniers allemands dans le sud-ouest africain s'élève à 3.497 officiers et hommes.

OPINION ALLEMANDE

Amsterdam, 11 juillet. — Commentant la perte du sud-ouest africain, la « Kolnische Volkszeitung » dit : « Il ne faut pas attribuer une importance exagérée à un succès momentané de nos ennemis dans le sud-ouest africain. Quelques grands qui puissent être quelque pénible qu'il soit pour nous, le desin de nos colonies se décidera en France. » (Daily Mail.)

Tous les Sports

RESULTATS D'HIER. Cyclisme. Paris-Fontainebleau et retour (197 kil.). — 1. Hubert Sannay (RCP), en 3 h. 46 m. 28 s.; 2. Georges Monty (ACP), à une longueur et demie; 3. Charles Meyer (I); 4. Maurice Rouet (ACP); 5. René Soupey (ACP); 6. Ernest Bidoux (I); 7. Maurice Forster (ACP); 8. Jacques Muesidon (I); 9. Paul Mayer (I); 10. Lucien Costes (I).

Course à pied. — Athlétisme. LES INTERCLUBS. Catégorie B (au-dessus de 18 ans). — 100 m., finale : 1. Poulencq (CASG), 2. Simon (RCP), 3. Biquet (RCP). T. : 11 s. 4/5. 400 m., finale : 1. Rembert (CASG), 2. Biguet (RCP), 3. Simon (RCP). T. : 55 s. 1.500 m., finale : 1. Irondele (CASG), 2. Botel (CASG), 3. Lucas (RCP). T. : 4 m. 2 s. 4/5. Saut en hauteur : 1. Salles (CASG), 1 m. 65; 2. Rembert (CASG), 1 m. 55; 3. Poulencq (CASG), 1 m. 50. 4. Duchâteau (CASG), 1 m. 32; 5. Duchâteau (RCP), 1 m. 07; 6. Devioy (CASG), 8 m. 42 c.

Club des Nageurs de la Seine (NFN). — A Nogent : 300 m., nage libre : 1. Bourgeois, 2. Pérol, à une longueur, 3. Toussaint, 4. Gent, 5. Boniface, 6. Blanchard, 7. Brosses, etc., etc. 200 mètres, nage libre : 1. Bourgeois-Boniface, 2. Pérol, 3. Lellouche-Toussaint. Club des Nageurs de Paris (NFN). — A Nogent-le-Perruis : 50 mètres, nage libre : 1. Dutilleul et Bercevoiz, 42 s. dead-heat, 3. E. Bogard, 4. Weinbacher. — Parcours sous l'eau sans distinction de catégories : 1. Niquel, 30 m. 2. Baugot, 28 m. 3. Vallées, 27 m. 4. Grumbert, 5. E. Bogard, 6. Weinbacher. — Parcours 300 m. nage libre : 1. Weinbacher, 2. S. Zizanne, 3. Wurtz, 3 m. 12 s. 2. Bouteux, 3 m. 13 s. 3. J. Gardelle, 4. Meher, 5. André Bogard, 6. 100 m. nage libre, Moutelles contre CNP : 1. Maurice Wurtz, 1 m. 26 s. 2. Cavaliero, 1 m. 27 s.

En Angleterre

LE ROI GEORGE REÇOIT LORD KITCHENER. Londres, 12 juillet. — Le roi George a reçu hier soir, au Palais de Buckingham, Lord Kitchener, venu spécialement pour rendre compte à Sa Majesté des résultats de sa visite en France.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI. O. DEMANDE ménage jardinier, capable, 1.500 francs, logé, éclairé, légumes, boisson; références exigées. — Gourdier, 126, boulevard Péreire. PHOTO DES ALLIES, 111, boulevard Sébastien-Lopol. — On demande tireurs au bromure et reloucheurs. DEMANDES D'EMPLOI. JEUNE FEMME, sténographe, connaissances françaises, espère qu'elle demanderait emploi bureau ou travail chez elle. Préférences modestes. — Ecrire : Mme Jeanne C., 32, rue Drouot. PERSONNE SEULE, 38 ans, désire tenir table d'hôte personnelle seule. Bonnes références. — E. P., 21, rue Jean Dandin, Paris (8^e). FEMME FILLE, sténographe, recommandée par le « Bonnet Rouge », demande emploi ensténographique ou vendeuse. S'adresser à l'Administration du « Bonnet Rouge », 143, rue Montmartre. O. ME cherche travail à façon. Bonne écriture. — Prof. I., rue des Salettes, Courbevoie (Seine). O. DEMANDE emploi de dame de compagnie ou de lecture ou écritures. Mme André, 8, rue d'Alexandrie.

BIBLIOGRAPHIE

Le numéro de juillet du « Mercure » est fort intéressant. Paul-Louis, Francis Vieljeu, Fernand Vivien, André Fontana, Paul Herbin, ont collaboré pour la partie articles. La pléiade de R. Rachilde en est parmi les plus remarquables pages.

Groupes et Syndicats

Syndicats. A 20 heures. — Union Syndicale du personnel non gradué des Compagnies de transports en commun (saute des Commissions, 5^e étage, B. du 1^{er}). Parti Socialiste. A 18 heures 30. — Fédération de la Seine (60, rue de Bretagne). A 20 h. 30. — Comité d'Entente des Jeunes Socialistes (40, rue de Bretagne, 8^e Section 2 bis, cité Pigalle). 1^{er} Section (43, rue Népoux, 15^e Section 2, rue Bellon), Saint-Denis, Jeunesse (à l'avenue Social). A 21 heures. — Conseil National du Parti Socialiste, C. A. P. (37, rue Saint-Croix-de-la-Bretonnerie).

LES PLANCHES

26^e MATINEE NATIONALE. OEDIPE ROI. La journée d'hier complétera dans l'immense carrière de M. Mounet-Sully. Il put révéler à Paris toute la beauté de la tragédie antique, dans le cadre majestueux de la cour d'honneur de la Sorbonne, décor vaste et tendu en l'escaud de la chapelle étagée ses marches jusqu'à la porte qui semblait s'ouvrir sur un palais royal. Une nombreuse figuration dont les mouvements avaient été réglés par la Comédie-Française, entourait d'une barrière vivante le premier personnage et de scène. L'orchestre était dissimulé derrière une sonde rangée de feuillages. Et dans la coup d'honneur de la Sorbonne, un public de qualité suivait avec une attention anxieuse la marche de la tragédie et son horreur grandissante. Il se vait vain de dir à nouveau la magnifique puissance du doyen de la Comédie-Française, si est de Sophocle l'interprète incomparable, et Mlle Delvaux, MM. Albert Lambert fils, Paul Mounet, Lehner, Delaunay, Fenoux et Falconnet, Mlle Maillé et Guimier furent associés à l'ovation dont M. Mounet-Sully fut l'objet. La matinée d'hier fut donnée au profit de l'œuvre de la « Proterence des Artistes » et la joie des acteurs s'accroissait d'autant, qu'en même temps qu'ils jouaient dans un cadre digne de leur art, ils apportaient, par surcroît, un concours très précieux à une œuvre dont les bienfaits ne font plus à compter. Marcel Sérano.

ÉCHOS

Nécrologie. Mme Colle-Moïère, née Liane Duvergé, la femme de M. Léon Moïère, le dévoué régisseur général de la Comédie-Française, est décédée hier, à Paris, après une longue et cruelle maladie. L'administrateur, secrétaire, pensionnaires et employés du Théâtre-Français ont fait parvenir leurs affectueuses condoléances et l'expression de leurs sentiments de haute estime à ce dévoué et distingué collaborateur de tous les instants. Les obsèques de Mme Moïère auront lieu mardi 13 courant, à 10 h. 30 précises, en l'église Saint-Eugène. Courrier des Spectacles. Comédie-Française. — Mardi 12 juillet, soirée à huit heures. — Le Voyage de M. Perrichon, l'Anglais tel qu'on le parle. Mercredi 14 juillet, à l'occasion de la Fête Nationale, matinée à 1 h. offerte aux jeunes soldats, Honoré, La Vieillesse des armes, Intermède, La Marséillaise, L'Anglais tel qu'on le parle.

LES PLANCHES

Jeudi 15 juillet, matinée à 1 h. 30, L'Ami Fritz, les Franciscains de l'Ami Fritz (poésies et chants d'Alsace-Lorraine). En soirée à 8 h., Le Monde où l'on s'ennuie, La Vieillesse des armes. Samedi 17 juillet, à 7 h. 15, Le Demi-monde. Dimanche 18 juillet, matinée à 1 h. 30, La Princesse Georges, Colette Baudouin. En soirée à 8 h., Mlle de Belle-Isle. Chez Mayot. — Le grand triomphe de la Revue Tout va bien, deux actes, 20 tableaux, 60 artistes : Damsa, Alice de Tender, etc., 200 costumes de Pascar. Toutes les étoiles de Paris. — Mercredi 14 et jeudi 15, à l'occasion des Fêtes, deux matinées de la triomphale Revue. Théâtre Municipal de la Gaité. — Ce soir, au Théâtre municipal de la Gaité, à huit heures, la représentation de Durand et Durand, vaudeville en trois actes de M. Maurice Ordonneau et A. Valabreux, dont voici la distribution : Javanon, MM. Harry Baur; Albert Durand (avocat), Gaston Séverin; Albert Durand (épicière), Coratin; Barbaud, Scipion; Charvet, Hermines; Théodore, A. Mary. Paquerotte, Mmes Dupuyron; Louise, D'Albert; Mme de la Haute-Forelle, G. Raimbault; Clarisse, Rose Grane; Irma, Marthe Fabry. Et M. Raoul Villot; Coquardier. Le spectacle sera terminé à 10 h. 55. Folies-Bergère. — C'est devenu une tradition poétique et légitime qu'un « pari » de clou de la saison d'été, tout le monde sait qu'il s'agit de la Perse sous les Drapaeux. Jamais, en effet, les Parisiens n'ont montré un tel engouement à venir admirer un spectacle. Il est vrai que jamais spectacle aussi merveilleux ne leur fut offert. Aussi, loin de diminuer le succès de la Revue des Folies-Bergère, va toujours grandissant.